

Paris le 6 avril 1869

Je te prie de nouveau de ne plus m'écrire au Palais<sup>1</sup>. Nous liquidons.

Mon cher Albert,

Tu peux conclure du mécompte au sujet des briques ce principe révélé par une expérience séculaire, qu'il ne faut commencer une construction quelconque qu'après avoir acheté et transporté tous les matériaux. Je te conseille de l'appliquer à l'avenir. Tout défaut de prévoyance se résout en une amende aussi inévitable que celles qui sont imposées par la loi écrite.

À défaut de clôture au bois de Fromental, tu devrais au moins diriger les eaux du fossé de Vyon, et de la rigole inférieure sur la limite en pente de Fromental qui donne entrée aux moutons de ce domaine : c'est le moyen de semer la récolte de graines d'ajonc qui va se produire. Je te l'ai déjà /2/ conseillé et tu ne m'en dis rien. C'est cependant un grand avantage pour peu de peine et de dépense.

De ce que tu me dis, il semble résulter que tu te donnes une peine inutile, et en tous cas une besogne prématurée en labourant à 0<sup>m</sup>60. La profondeur de 0.45 à laquelle la nécessité t'amène paraît être fort suffisante. En général, en cela comme en tout, je crois comprendre qu'il faut aller doucement.

Il me semble qu'il faut avant tout organiser une culture débarassée [*sic*] des rochers des ravins des mouillères, sans aller d'abord très profondément, comme je l'avais fait dans le champ longeant l'avenue de l'ouest, comme tu l'as fait également dans ceux situés à l'ouest de celui-là. J'espère que tu auras appliqué ce système dans les champs situés le long de Côte Brune où tu feras sans doute quelque chose ce printemps. /3/ Je m'étonne que tu ne me dises rien de la liqueur Calvert. J'espère du moins que tu auras écrit à M. Thénard<sup>2</sup>. La race de St-Léger<sup>3</sup> a été croisée de Southdown. C'est avec des métis issus des Southdown Bouillé<sup>4</sup>, qu'il a quadruplé la valeur de ses produits. Je sens instinctivement, sans pouvoir le justifier que tu n'as pas un ami dans le voisin dont tu penses à acheter les produits. Je crains que tu ne relises jamais mes lettres, avant de faire ton rapport.

Ton espoir fondé sur tes vaches me confirme dans l'opinion que la grande affaire est d'agir par une sélection intelligente fondée sur une expérience personnelle.

La théorie Thénard est que nous laissons aller trop d'engrais sur nos prés. Mets donc soigneusement le sang dans le fumier (avec ou sans intervention de purin) et surtout efforce-toi de discerner l'effet de cet engrais afin de voir s'il paie la dépense.

Tes détails intimes sur l'élevage de Mezli<sup>5</sup> /4/ nous charment infiniment : tu ne saurais être trop prolix sur ce point.

Il n'est pas admissible qu'on achète ses légumes à la campagne : seulement il est bon de se borner à l'utile et à [*sic*] négliger le luxe. En cela comme en tout c'est l'ennemi des familles souches.

---

<sup>1</sup> Le palais du Luxembourg, siège du Sénat impérial dont Le Play fut membre de 1867 à 1870.

<sup>2</sup> Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

<sup>3</sup> Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play.

<sup>4</sup> Charles, comte de Bouillé (1816-1889), député (1871-1876) et sénateur (1876-1879) de la Nièvre fut l'importateur en France des moutons de race Southdown en 1855.

<sup>5</sup> Emma Le Play (1868-1966), dite Mézélie, fille aînée d'Albert Le Play et de Marie Chevalier.

Sois très prudent dans tes rapports et tes jugements touchant ton confrère Deperet. La Fouillère me semble bien humide pour la maladie que tu indiques. Ligoure pour notre race offre plus de garanties. Tu as bien fait d'obliger ce voisin.

Tu n'as aucun regret à concevoir au sujet du mécompte de L.<sup>6</sup> Tu n'as pas à désirer son succès. Le père ne t'a pas servi auprès du Préfet. Son échec déblaira [*sic*] ta propre route. Cependant, c'est en toi qu'est le principe du succès. Tâche, en y pensant toujours, de faire un pas, chaque année, dans l'estime des hommes. N'oublie pas que ton ennemi mortel est le tabac qui engourdit la pensée et même l'activité physique. Lis à ce sujet un article très étudié (*Revue britannique*, n°5, mai, 1868).

L'Empereur m'a témoigné sa satisfaction, hier, au sujet de mon travail. Il m'autorise à le publier en y mêlant son nom. Il veut qu'on agite ces questions dans les conférences populaires. Il m'invite à lui signaler ceux qui le feront avec succès. Je récris mon volume<sup>7</sup> pour la troisième fois. Mame de Tours<sup>8</sup> va le publier. Il compte sur un grand succès, vu l'attache de l'Empereur. Je voudrais que tu pusses te faire une idée du travail opiniâtre que je m'impose. Le tout pour te faire entrevoir le prodigieux travail que doit s'imposer un jeune homme qui, ayant eu peu de succès en rhétorique, aspire à se faire un nom par ses écrits ou ses discours ! Sur ce point, je fais ce que je peux en te donnant l'exemple. Embrasse pour nous Marie<sup>9</sup> et Mezli.

Ton affectionné père  
F. Le Play

Les médicaments et graines de Prédømmes vont être expédiés.

---

<sup>6</sup> Vraisemblablement Marc Dubreuil-Héliion de La Guéronnière (1836-1887), initialement désigné comme candidat officiel aux élections législatives générales de 1869 dans la 1<sup>re</sup> circonscription de la Haute-Vienne à la place du député sortant Noualhier. Son père, Arthur Dubreuil-Héliion de La Guéronnière (1816-1875), publiciste, homme politique et diplomate, était implanté dans la Haute-Vienne, dont il présida le conseil général.

<sup>7</sup> *L'Organisation du travail, selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue*, Mame, Tours, 1870.

<sup>8</sup> Alfred Mame (1811-1893), imprimeur à Tours, éditeur de Frédéric Le Play dont il applique les idées réformatrices dans son entreprise.

<sup>9</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.